

treson éternelle rivale, des succès qui l'encouragèrent à redoubler d'efforts. Mais de ces succès au triomphe il y a loin encore. L'Angleterre est forte, persistante et rusée ; elle trouve, d'ailleurs, le secours d'une diversion favorable dans le nombre même de ses ennemis qui, lancés dans la même carrière, combattent isolément pour conquérir la victoire à leur profit, ou, du moins, pour en partager les avantages. Il faut donc que la France, vigilante et prompte, utilise toutes les armes loyales, emploie toutes les ressources que le génie de l'homme peut lui fournir.

Au premier rang parmi ces armes, parmi ces ressources, figurent les perfectionnements applicables aux arts, aux sciences et aux industries du pays. Toutes les inventions, nées ou importées même en France, qui peuvent développer ou accélérer ces perfectionnements, méritent donc l'attention et les encouragements du gouvernement et de la nation.

Presque toutes les inventions susceptibles de l'application

De 1805 à 1810, cette différence en moins n'était plus que de 15 pour cent.

En 1815, le chiffre de la valeur des exportations françaises remonta à la parité de celui de l'année 1787.

De 1815 à 1858 se manifesta un progrès incessant qui éleva la valeur du commerce extérieur de la France de plus de cinquante pour cent. Cet heureux progrès plus prononcé surtout, il faut le remarquer, depuis le dernier abaissement du tarif général des douanes voté en 1856, se continue, et se développe de plus en plus.

Complétons cette note par une remarque sur l'effet produit par l'application du système du blocus continental.

Ce système manqua son but parce que son exécution fut mal calculée. Si, en effet, Napoléon, au lieu de faire brûler les marchandises anglaises saisies par les Français, avait fait réexporter ces marchandises sur les marchés neutres étrangers pour les revendre au plus vil prix concurremment avec les marchandises semblables directement exportées d'Angleterre, il aurait véritablement nui au commerce anglais; tandis qu'en brûlant ces marchandises, il en accélérât et en forçât la consommation. Ce mode irréflecti, joint à la concession immorale des licences, n'a pas peu contribué à préserver l'Angleterre du coup fatal que le décret de Berlin avait voulu lui porter.